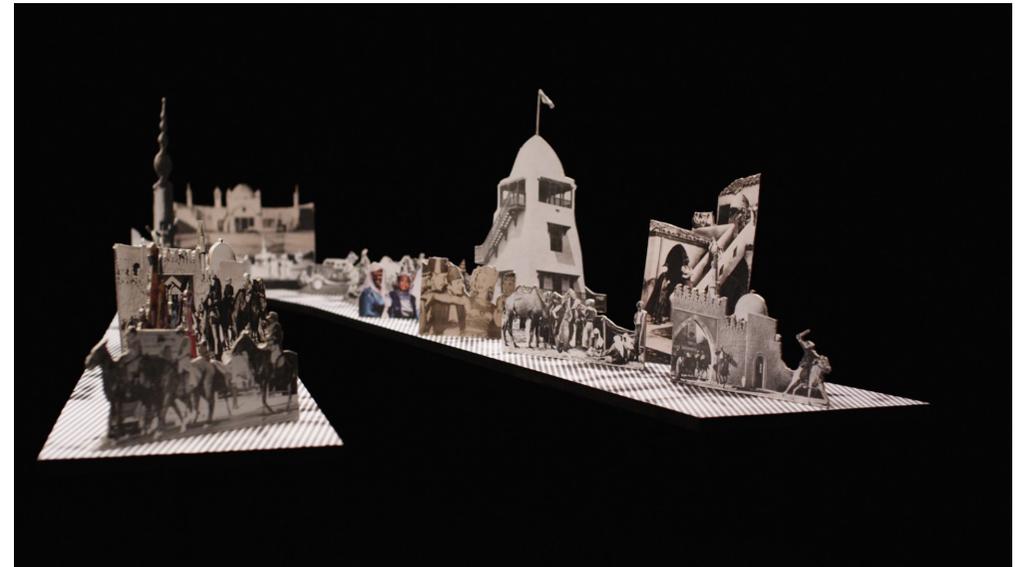


A. Morin, *R(e)cluses*, 2019

Armand Morin

Le défi d'interprétation de l'artificialité du monde que relève Armand Morin ne répond pas seulement aux urgences de l'anthropocène : il lui permet de façonner des images et de forger des histoires. À de multiples échelles, des maquettes aux captations réalisées au drone, les effondrements et les ruines en puissance dans ces œuvres traitent de la plasticité du paysage et de plus larges écosystèmes. Ses pièces troublent le rapport au réel et interrogent les transformations d'environnements naturels et architecturaux liées à l'exploitation, à l'extractivisme et au monde des loisirs. Dans ses installations, ses sculptures et ses vidéos, Armand Morin s'attache au potentiel de fiction et de récit contenu en chacune des formes produites par l'humain, la nature mais aussi l'image, pour questionner l'exotisme, le faux-semblant et les projections.



A. Morin, *Opa-Locke Will Be Beautiful*, 2011

Visibles déjà dans les œuvres les plus anciennes, des motifs immuables du temps (roches, canyons, ruines naturelles et construites) révèlent une fascination pour la malléabilité du paysage, l'illusion de la réalité et le sublime en substance dans ces figures. L'image de la grotte, lieu par excellence de la projection est d'abord traitée sous forme sculpturale ou installative (*La Grotte*, 2012 ; *La terre vue du ciel*, 2014) et le conduit vers la construction d'autres univers. Entre conte et documentaire, la vidéo *Opa-Locke Will Be Beautiful* (2011)

s'infiltrer dans les rebus d'une fantasmagorie brouillant les pistes de l'existence réelle ou non d'un lieu. Qu'il s'agisse des dioramas (*Panorama 14*, 2012) ou de constructions hybrides mêlant maquettes et vidéo, son rapport à l'image ne cesse de questionner la représentation.

La dimension de jeu qui recouvre l'illusion n'est pas sans lien avec le goût du décor et de la théâtralité que cultive aussi l'artiste pour la réalisation de ses installations : celles-ci produisent des mises en situation au point de départ d'expériences immersives invitant à la découverte de nouvelles géographies. Pour les (*Re*)cluses (2019) présentée dans un ancien monastère carmélite, une *camera obscura* est installée dans un espace inaccessible et produit une image inversée presque abstraite renversant la perception du lieu et les fantasmes de son passé. Ses vidéos montrées souvent en écho à des décors dystopiques explorent plus encore les possibilités de collage de réalités. D'une œuvre à l'autre, Armand Morin opère comme un iconographe de la ruine interrogeant les questions de cadrage et d'usages des images dans la transmission et la construction d'environnements réels et virtuels. Des travaux comme *I know what happened last summer* (2016) – un portique en tissu imprimé de photos collectées documentant un monde rompu au tourisme – formulent d'autres hypothèses sur la puissance de l'image et la force suggestive du montage et de la manipulation.

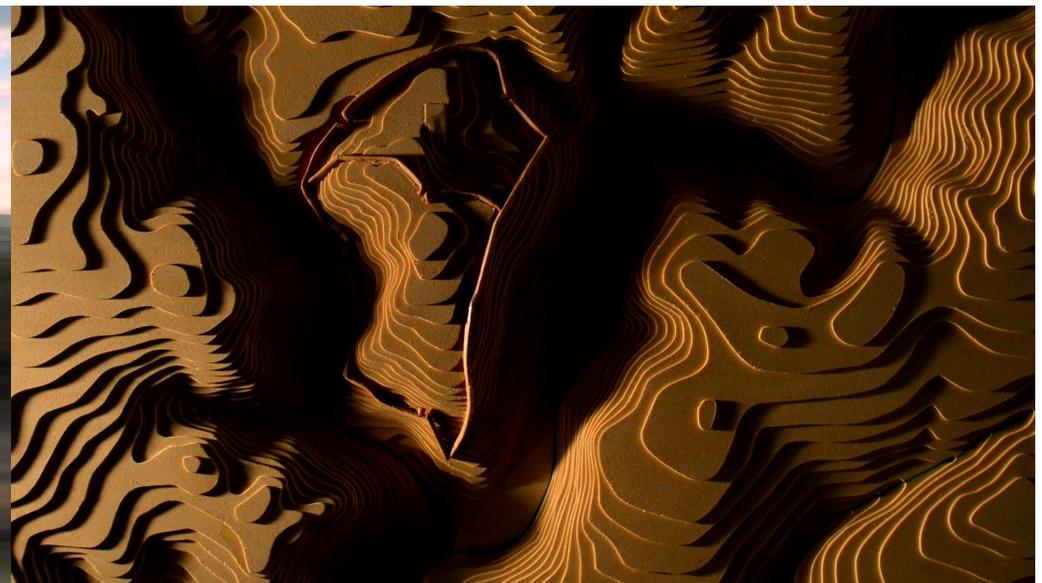


A. Morin, *Panorama 14*, 2012

De ses explorations aux Etats-Unis et en Europe naissent des vues hybrides où se superposent des temporalités et de l'étrangeté génératrices de fictions. Dans le dyptique de *The Promised Lawn* (2016), il écrit l'histoire d'une société qui périclité au travers des contextes croisés de Marfa et de Bibracte, de l'aridité du désert texan aux vestiges archéologiques du Morvan.

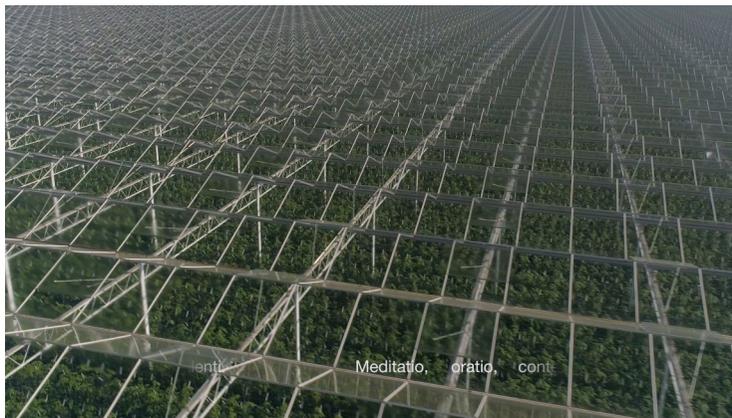


A. Morin, *The Promised Lawn*, 2016



La déliquescence de ces univers formule plutôt des hypothèses ouvertes sur des façons de construire l'avenir et des espaces de coexistence. Parmi ses projets récents, *Les oiseaux* (2019) est une lente déambulation et le constat d'une fuite en avant de l'humain face aux échecs du divertissement. Non moins sombre, son prochain film en cours de réalisation s'annonce comme un tableau de vestiges du présent où Armand poursuit ses réflexions sur l'avenir des restes d'exploitation comme les terrils du Nord et du Pas-de-Calais ou les serres à légumes d'Almeria.

Teintés de pessimisme, les espaces vides et méditatifs d'Armand Morin offrent des replis possibles et des instants de solitude apaisants en regard d'une catastrophe annoncée mais encore modelable.



A. Morin, *Les oiseaux*, 2019

Armand Morin (né en 1984 à Nevers) est diplômé de l'ESBA de Nantes (2007) et du Fresnoy à Tourcoing (2012). Il prépare actuellement une exposition personnelle à la Zoo Galerie à Nantes (2022) et prend part à 25 Arts Seconde au Centre Wallonie Bruxelles de Paris (Juin 2021). Armand Morin a exposé à la Friche Belle de Mai (Marseille, 2020) ; à Memento (Auch, 2019) ; au Palais de Tokyo (Paris, 2017) ; au Schirn Kunsthalle (Cologne, 2017) ; au Frac Bretagne (Rennes, 2013) et au Salon de Montrouge (2012). Ses films ont été projetés dans divers festivals. Il a présenté des performances à la Fondation d'entreprise Ricard à Paris (2015) et au festival Hors-Pistes du Centre Pompidou (2014). En 2015, il est artiste en résidence à Marfa et au centre archéologique de Bibracte. En 2008, ses vidéos et sculptures sont récompensées par le Prix des arts plastiques de la ville de Nantes.

Texte d'Antoinette Jattiot